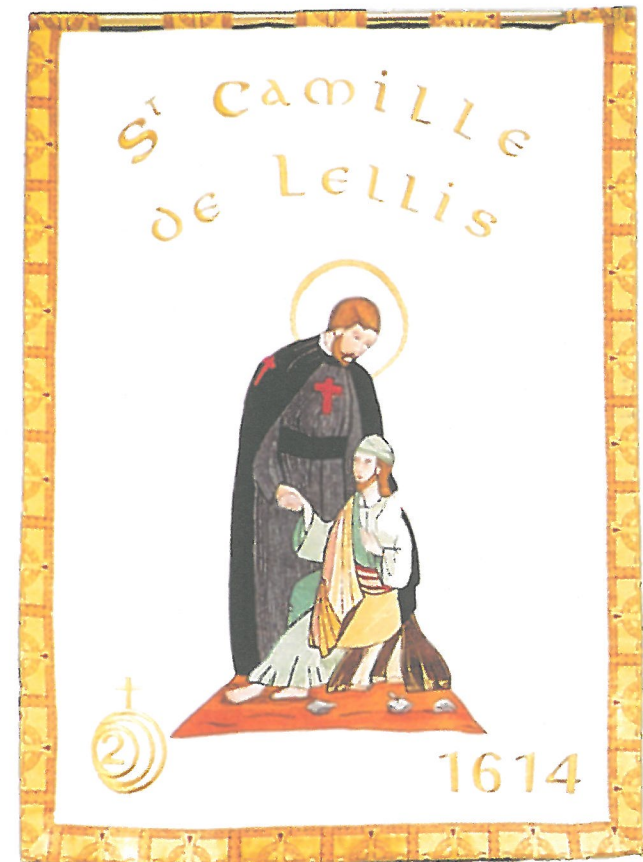


# *La Famille Camillienne*

N°18



Septembre 2000



## • SOMMAIRE

- Éditorial p. 1
- • Saint Vincent de Paul et saint Camille (P. J. Meyer) p. 2
- • L'envoi des bannières (G. Duflot) p. 6
- • L'an 2000, une année « intensément eucharistique » p. 9
- • Lei parla italiano ? p. 11
- • Le saint du mois : saint Vincent de Paul p. 14
- • Nous nous souvenons p. 15
- • Résonances aux jeunes (et aux moins jeunes) p. 16

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France

179 bis, bd Pasteur, B.P. 26

94363 BRY-SUR-MARNE

E-mail : [famille.camillienne@worldnet.fr](mailto:famille.camillienne@worldnet.fr)

Participation aux frais du bulletin : 100 F (10 numéros par an).

Prochain bulletin : octobre 2000

## FAMILLE CAMILLIENNE DE FRANCE

**Bulletin** : (10 parutions/an)

Participation aux frais : 100FF

*Pour faciliter la tenue de notre fichier, l'abonnement prend effet en octobre de chaque année.*

**Réabonnement**  **Nouvel abonnement**  **Octobre 2000-2001**

NOM Prénom écrire en lettres MAJUSCULES (merci)

Adresse (rue, avenue, boulevard, lieu-dit)

Code Postal Ville (Pays) Téléphone

Chèque à l'ordre de : La Famille Camillienne de France.

A renvoyer au trésorier Patrice MAYLIN, 21 rue des Hirondelles – 77183 Croissy-Beaubourg.

Paiement en Espèces  Banque

Je ne désire plus recevoir le bulletin

Date et signature :

*Si vous avez des observations, merci de les écrire au verso.*

## FAMILLE CAMILLIENNE DE FRANCE

**Bulletin** : (10 parutions/an)

Participation aux frais : 100 FF

*Pour faciliter la tenue de notre fichier, l'abonnement prend effet en octobre de chaque année.*

**Réabonnement**  **Nouvel abonnement**  **Octobre 2000-2001**

NOM Prénom écrire en lettres MAJUSCULES (merci)

Adresse (rue, avenue, boulevard, lieu-dit)

Code Postal Ville (Pays) Téléphone

Chèque à l'ordre de : La Famille Camillienne de France.

A renvoyer au trésorier Patrice MAYLIN, 21 rue des Hirondelles – 77183 Croissy-Beaubourg.

Paiement en Espèces  Banque

Je ne désire plus recevoir le bulletin

Date et signature :

*Si vous avez des observations, merci de les écrire au verso.*

*Résonances*  
**AUX JEUNES**

*(et aux moins jeunes)*

*Face à l'homme désespéré (et c'est chacun de nous), le Christ n'est-il pas d'abord une orientation ? Cette adresse de François Mauriac à de jeunes chrétiens date de 1933...*

**V**ous devez penser au Christ **comme au seul ami dont le regard pénètre votre vie la plus secrète**, et jusqu'à cette part, en vous, inaccessible à toute créature – et peut-être ignorée de vous-mêmes.

Il a ses vues sur vous, tels que vous êtes. Il connaît le saint, différent de tous les autres saints, dont vous portez le germe, et qu'il créerait avec le meilleur et le pire de vous-mêmes, si vous ne résistiez pas à son amour.

Le drame de votre vie tiendra dans cette *résistance* que vous opposerez au travail patient du Christ en vous sur votre destinée.

Il vous donnera la claire conscience de ce que vous êtes, une âme immortelle, non pas isolée, mais que beaucoup d'autres âmes entourent, sur lesquelles vous avez pouvoir pour le mal et pour le bien. *Quand la grâce diminue en vous, elle diminue en beaucoup d'autres qui s'appuient sur vous.*

Aussi petit que vous soyez, si vous êtes un ami du Christ, plusieurs se réchaufferont à ce feu, prendront leur part de cette lumière.

Et le jour où vous ne brûlerez plus d'amour, beaucoup d'autres mourront de froid.

**Car aimer le Christ, c'est le préférer.** Et qui dit « préférence » laisse entendre hésitations, un dur combat, parfois un arrachement ...

Le Christ lui-même nous avertit qu'il est venu jeter le feu sur la terre.

Non, vous ne demandez pas le repos, vous à qui je m'adresse.

*L'amour n'est jamais le repos.*

François Mauriac.

**EDITORIAL : « EST-CE QUE TU PRIES ? »**

C'est Jean Vanier<sup>1</sup> qui pose cette question en donnant son témoignage au 47<sup>e</sup> Congrès Eucharistique International, à Rome, le 20 juin dernier. Il donne la réponse qu'il a faite à un jeune venu lui demander où était la voie du bonheur : « Est-ce que tu pries ? ... **Je ne te dis pas : « Est-ce que tu récites des prières ? »** Je te demande : **« Est-ce que tu entres en relation d'amitié avec Jésus ? »**

Il y a un grand silence dans la Basilique Saint-Jean-de-Latran comble. Jean Vanier vient de toucher le cœur de tous les présents, de toutes nationalités, avec son témoignage tout simple, mais qui bouscule nos petites certitudes. Il a parlé deux fois moins longtemps que les conférenciers ; pourtant les applaudissements sont plus nourris. Et chacun a conscience de repartir plus fort dans sa foi.

Cette semaine du 18 au 25 juin 2000 est considérée comme le centre et le sommet du Grand Jubilé. En effet, le Saint-Père a voulu que cette année soit **« intensément eucharistique »**. Le thème du Congrès est : « Jésus Christ, unique sauveur du monde, pain de vie nouvelle ».

J'ai eu la chance d'être à Rome dans ces moments-là, mi-juin, mi-juillet, pour pratiquer mon italien. J'étais l'hôte d'une communauté camillienne composée de cinq prêtres, aumôniers d'hôpitaux, et, grâce à eux, j'ai pu faire une nouvelle expérience de bénévole à l'hôpital, ce dont je les remercie.

Puis, cet été, ont eu lieu **les Journées Mondiales de la Jeunesse** qui ont marqué fortement les jeunes et les moins jeunes. Pendant que ces deux millions de jeunes se sont déplacés à la rencontre du Saint-Père, en s'interrogeant sur leur foi, sur le sens de leur vie (« **Que cherchez-vous, ou plutôt qui cherchez-vous ?** » était le thème de la veillée du samedi), d'autres priaient chez eux et en paroisse. Nous donnons en dernière page une méditation, proposée à la fin d'une messe.

Au moment où paraît ce bulletin, nous fêtons saint Vincent de Paul, le 27 septembre. Grâce au Père Joseph Meyer qui nous a envoyé le texte qui suit, prenons le temps de mieux connaître ces deux figures de l'Eglise : **Saint Vincent de Paul et saint Camille**, tous deux grands chercheurs de Dieu dans le pauvre et le malade.

Bonne reprise des activités à tous !

Marie-Christine Brocherieux

<sup>1</sup> Jean Vanier est un laïc, canadien, fondateur de la confédération internationale de « l'Arche ».

**L'enseignement :****SAINT VINCENT DE PAUL \* ET SAINT CAMILLE**

\* voir aussi le « Saint du Mois »

*En leur parlant des vœux des Camilliens, saint Vincent de Paul fit pleurer les Filles de la Charité.*

**P**ierre Costes parle de ce fait dans son premier tome de « La vie de Monsieur Vincent » (pages 398-399). Mais, prenez à la page 17 les « Conférences de St Vincent de Paul aux Filles de la Charité » (Paris, 1952), vous y trouverez presque textuellement les lignes qui suivent.

Vous connaissez toutes les difficultés qui entourèrent la fondation des Sœurs de la Visitation ; saint François de Sales, en donnant le nom de Visitation à son institution, avait voulu marquer explicitement que le but principal de cette communauté était la visite des pauvres. Malheureusement les autorités ecclésiastiques n'admettaient pas que les religieuses fussent autorisées à circuler dans les rues. Le saint évêque de Genève, très humble et plutôt conciliant, accepta la clôture pour ses religieuses ; mais le but de la congrégation avait changé. Monsieur Vincent, Supérieur de la Visitation de Paris, devait profiter de l'échec de saint François de Sales. Il reprit la même idée avec la tranquille obstination d'un homme qui voit clair et qui veut aboutir. Pour obtenir les autorisations nécessaires, il établit la Confrérie de la Charité des Servantes des pauvres malades. Point de vœux, ni de grilles dans leurs maisons. Les Filles de la Charité ne seraient pas des religieuses.

Mais, malgré la volonté bien arrêtée d'établir une ligne de démarcation très nette entre les Filles de la Charité et les Ordres Religieux liés par des vœux perpétuels, Monsieur Vincent préféra ne pas priver ses Filles des avantages spirituels qui découlent des saints vœux. Le 19 juillet 1640, parlant du service des pauvres, il lut incidemment la formule des vœux en usage dans une

**NOUS NOUS SOUVENONS****Le Père Maurice LEVAVASSEUR.**

Après une longue période de maladie, le Père Maurice nous a quittés pour retourner à la maison du Père, le 9 juin 2000 : il est décédé à 12 h 30, à l'hôpital Saint-Camille de Bry-sur-Marne.

Le Père Maurice est né à Lisieux, le 22 janvier 1921. Il est entré au petit séminaire camillien d'Exaerde (Belgique) à l'âge de 11 ans. C'est là qu'il fit ses études.

Novice en France, en 1938, il devint profès en 1939. Après ses études de philosophie à Angers, il fit sa profession perpétuelle en 1942 et fut ordonné prêtre le 22 avril 1946

En 1947, il fut envoyé à Niderviller comme professeur des juvénistes où il resta jusqu'en 1967.

De 1968 à 1990, le Père Maurice fut aumônier de l'Hôpital Saint-Camille de Bry-sur-Marne et fut très apprécié des malades et de tous.

Affable et très dévoué, il a rempli sa mission avec persévérance et fidélité.

De santé délicate, le Père Maurice a dû supporter plusieurs opérations. A l'approche de sa mort, il était prêt à affronter le grand passage, pour une complète union avec le Seigneur.

*Nous ne l'oublierons pas.*

**Saint Vincent de Paul (1581-1660).**

Alors que mourait à Rome saint Camille de Lellis (1614), le village de Clichy avait un curé âgé de trente-trois ans, qui s'appelait Vincent de Paul. Le champ d'action de l'apôtre français des délaissés sera plus vaste encore que celui de Camille, car si Vincent devait veiller à lutter contre toutes les misères physiques et morales de son temps, des galériens aux prostituées et aux enfants abandonnés, sans oublier les victimes des guerres et des révolutions, il voulut se faire aussi l'apôtre des campagnes déchristianisées.

Pour le service des pauvres, il fonda, avec l'aide de Louise de Marillac, la société des Filles de la Charité (1633). Pour évangéliser les campagnes, comme pour former des prêtres qui soient de vrais ministres de Jésus Christ, il institua, au prieuré de Saint-Lazare, les Prêtres de la Mission (1625), tandis qu'il travaillait avec Pierre de Bérulle et Jean-Jacques Olier à établir les séminaires en France (1642). Telle fut l'œuvre que saint Vincent de Paul poursuivit jusqu'à sa mort (1660). Mais son activité n'était que l'expression d'une vie totalement donnée à Dieu et elle se fondait sur une humilité extraordinaire : « Tenons pour certain qu'en tout et partout nous sommes dignes de rebut et très méprisables, à cause de l'opposition que nous avons par nous-mêmes à la sainteté et aux perfections de Dieu ».

Seuls les humbles peuvent se permettre toutes les audaces.

(Magnificat, septembre 2000).

communauté hospitalière en Italie : « Moi, un tel, fais vœu et promets à Dieu de garder toute ma vie la pauvreté et l'obéissance, et de servir nos seigneurs les pauvres ». « Voyez-vous, mes Filles, c'est une chose bien agréable à notre bon Dieu d'honorer ainsi ses membres, les chers pauvres ». **Monsieur Vincent prononça ces mots avec tant d'onction que les sœurs ne purent retenir leurs larmes, se représentant le bonheur de ces bons religieux qui se donnaient ainsi entièrement à Dieu.** Elles demandèrent si, en leur compagnie, il ne pourrait y avoir des sœurs admises à faire pareil acte. Sa charité leur répondit :

- Oui-da, mes Filles, mais avec cette différence que, les vœux de ces bons religieux étant solennels, ils ne peuvent être dispensés, non pas même du Pape...

Monsieur Vincent, pénétré d'une grande ferveur, commença à élever son cœur et ses yeux au ciel et prononça ces paroles :

*« O mon Dieu, nous nous donnons tout à vous. Faites-nous la grâce de vivre et de mourir dans une parfaite observance d'une vraie pauvreté. Je vous la demande pour toutes nos sœurs présentes et éloignées. Ne le voulez-vous pas, mes filles ? Faites-nous aussi pareillement la grâce de vivre et de mourir chastement. Je vous demande cette miséricorde pour toutes les Sœurs de la Charité et pour moi, et celle de vivre dans une parfaite observance de l'obéissance. Nous nous donnons aussi à vous, mon Dieu, pour honorer et servir toute notre vie nos seigneurs les pauvres et nous vous demandons cette grâce par votre saint amour. Ne le voulez-vous pas aussi, mes chères Sœurs ? »*

Toutes les sœurs donnèrent très volontiers leur consentement avec témoignage de dévotion et se mirent à genoux. Monsieur Vincent leur donna sa bénédiction à son ordinaire, demandant à Dieu la grâce d'accomplir entièrement son dessein. Dieu soit béni !

**Ces religieux hospitaliers sont vraisemblablement les Camilliens.** « Qu'il s'agisse là des Ministres des Infirmes, je le crois avec toute probabilité », écrit au Père Vanti le Père Bossarelli des Prêtres de la Mission de Rome. Ce texte ne peut concerner les Frères de Saint-Jean-de-Dieu, pour la bonne raison que saint Vincent et les Sœurs les connaissaient parfaitement et que l'anonymat serait ici absurde. Il s'agit évidemment d'une fondation nouvelle italienne : les Ministres des Infirmes.

**Saint Vincent avait séjourné à Rome de novembre 1607 à décembre 1608. Y a-t-il rencontré saint Camille ?**

Aucun document, dans l'état actuel des recherches, ne permet de l'affirmer. Sans doute. Dans sa « Vie de saint Vincent », Henri Debout écrit : « Il fit également de fréquentes visites à l'Hôpital du Saint-Esprit, le plus vaste et le plus magnifique du monde, se mettant soigneusement au courant de son administration intérieure; et un peu plus loin : « Ce n'est pas sans une spéciale permission de la Providence que saint Vincent fréquenta l'Hôpital de la Charité, comme il avait souvent visité à Rome celui du Saint-Esprit. Le Bon Dieu voulait que celui qui plus tard devait réformer tant d'hôpitaux connût de bonne heure et par le menu tout le détail de l'organisation et du fonctionnement de ces établissements charitables. » En tout cas, le Père Combaluzier, bibliothécaire des Lazaristes, m'a écrit à propos de ce texte : « Henri Debout a dû conjecturer, c'est son droit ».

J'ai découvert un autre texte qui plaira au Père Vanti. Dans une lettre adressée à M. Jolly, supérieur de la Mission de Rome, le 27 octobre 1656, Monsieur Vincent parle de la peine que lui cause la contagion qui règne en Italie. Il développe les raisons pour lesquelles il défend à ses missionnaires de s'exposer, sans ordre du Pape, à la contagion : « **Les prêtres et les religieux ne manquent pas à Rome ; et il y a un si bon Ordre pour l'assistance des malades de la ville et des champs !** Il se trouve donc assez d'ouvriers dans ces lieux infectés ».

En lisant cette lettre, je n'ai pu m'empêcher de penser à l'entrevue de Camille et du Pape. Avec sa soif de l'impossible, dans sa charité héroïque, notre Fondateur voulait remédier tout de suite, partout et entièrement, à la misère des malades. Deux cents religieux tombèrent au champ d'honneur de la charité, emportés par la contagion ou usés prématurément par des excès de travail, et cela avant la mort de saint Camille. Devant cette hécatombe, le Pape Clément VIII fit des reproches sévères à Camille : « Vous avez fondé une congrégation et c'est vous qui la tuez ! »

« Oh, très saint Père, la charité ne peut pas démolir mon œuvre ». Cette admirable réponse de notre Père n'a rien perdu de son actualité.



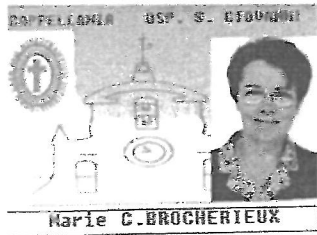
*Je suis allée aussi deux fois à Bucchianico, la ville natale de saint Camille, ce que je souhaitais depuis longtemps. Là-bas, la petite ville pavaisait de croix de saint Camille à toutes les fenêtres pour « la semaine camillienne » qui commençait le 10 juillet. C'était très beau.*

*Partout, l'accueil et les échanges ont été excellents. J'en garde un merveilleux souvenir et je remercie tous ceux qui ont contribué à cette belle expérience, importante pour le vécu en même temps que pour l'efficacité. Rien de tel que l'immersion pour l'apprentissage d'une langue !*

(à suivre)

Marie-Christine Brocherieux.

Suite en octobre : « De Bucchianico à Lourdes ».



*J'ai été présentée, puis, en blouse blanche et munie de mon badge dont je suis très fière, je suis allée, moi aussi, deux fois par jour, à l'hôpital : le matin, dès 6 h 30, pour la prière et pour porter la sainte communion, en général avec l'un des pères, parfois seule, et le soir entre 17 h et 19 h, pour toutes sortes de petits services. La fréquence des visites et la proximité des*

*soins ont créé des liens.*

*J'allais principalement en médecine générale. Et il y avait toujours à faire pour soulager l'un ou l'autre, car il faisait très chaud. J'ai eu ce sentiment agréable de ne pas me sentir inutile ... et les malades étaient touchés de mon expérience linguistique et spirituelle, un peu originale, il est vrai ! De plus, la prière, les sacrements reçus en présence des voisins de lits (c'étaient des chambres de 6), la fréquence des visites et des rencontres avec les familles, ont créé des liens que je n'oublie pas.*



*J'avais aussi du temps dans la journée et j'en ai profité pour visiter Rome, à pied ou en bus. J'ai pu prendre le temps de passer la Porte Sainte et de vivre mon Jubilé ! J'espère beaucoup d'Indulgences ! Et puis, j'ai fait de nombreuses rencontres de camilliens, de camilliennes, et aussi de groupes de la Famille Camillienne.*

Un autre passage des « Conférences aux Filles de la Charité » fait peut-être allusion aux camilliens. Monsieur Vincent demande de traiter les malades avec douceur, compassion et amour, « car ce sont vos maîtres et les miens aussi. Il y a une certaine compagnie (je ne me souviens pas de son nom) qui appelle les pauvres nos seigneurs et nos maîtres, et ils ont raison. Oh ! que ce sont de grands seigneurs au ciel ! Ce sera à eux d'en ouvrir la porte, comme il est dit dans l'Évangile ». Ne serait-ce pas l'écho de Camille : « Les malades sont nos seigneurs et maîtres : aimons-les tendrement ! »

On pourrait encore rapprocher le titre de Ministres des Infirmes (Serviteurs des Malades) de celui de la Confrérie de la Charité des Servantes des pauvres malades, premier nom des Filles de la Charité. Et cette recommandation ne s'applique-t-elle pas à nous : « Elles pensèrent souvent que la fin principale pour laquelle Dieu les a appelées et assemblées, est d'honorer notre Seigneur, leur patron, le servant corporellement et spirituellement dans la personne des pauvres » ?

Saint Camille ne pouvait fonder une congrégation féminine : la question n'était pas encore mûre. Il se servira des « Nobili oblate », dénommées « les filles bénies », non seulement parce qu'elles lui préparent les charpies pour les blessures, mais surtout parce qu'elles ne sont pas tenues à la clôture et peuvent ainsi aller visiter les malades et les aider à bien mourir. Saint Vincent de Paul parviendra à en faire des religieuses.

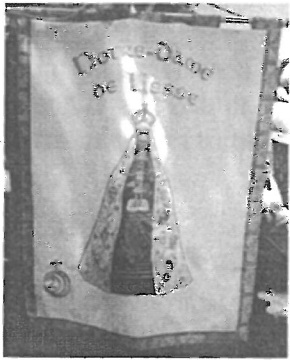
Signalons, pour terminer, cette phrase de Mgr Calvet : « Il y deux espèces de saints : le saint classique qui grandit chaque jour et conquiert lentement la sainteté, et le saint hors série, le possédé de Dieu, sur qui fond la grâce qui le précipite dans les voies extraordinaires ». Saint Vincent de Paul appartient à la première catégorie : il fit jour après jour son destin spirituel. A n'en pas douter, saint Camille se range dans la deuxième : après sa conversion, quand il a découvert sa véritable vocation, il s'est lancé dans les abîmes de la charité ».

Père Joseph Meyer, camillien.

### L'envoi des bannières.

**Bénédition à Notre-Dame de Paris, le 28 juin 2000.**

*Un long cortège des saints du monde entier brodés sur des bannières ira en procession vers la basilique Saint-Pierre de Rome, le 1<sup>er</sup> novembre 2000. Nous y serons avec la bannière de saint Camille.*



#### Historique du projet :

L'Association pour le XV<sup>e</sup> Centenaire de la France a lancé une neuvaine d'années de prières, de 1987 à 1996 : 225 bannières furent brodées à l'effigie des saints de France en vue d'accueillir le Pape à Reims, le 22 septembre 1996, à l'occasion du 1500<sup>e</sup> anniversaire du Baptême de Clovis, premier souverain catholique de France (465-511), et de 3000 soldats francs.

Elle propose aujourd'hui d'apporter **un témoignage vivant de foi** sous la forme de bannières représentant des saints et des saintes de toutes nations, ainsi que la Vierge Marie, sous tous ses vocables, et vénérée dans divers lieux de pèlerinages. **Ces saints aux multiples visages ne sont-ils pas en effet le signe de l'éternelle jeunesse de l'Eglise du Christ et leur réponse à son appel ?**

Les mains innombrables et habiles des brodeuses donnent une couleur et une vie à ces nombreux visages bien souvent oubliés.

**La prière et la méditation accompagneront donc ce travail de création et de patience, véritables icônes brodées.**

Pour assurer l'harmonie de l'ensemble, l'association propose un même logo, un même support de tissu, un même galon et des instructions : reflet de la beauté et de l'unité dans l'Eglise universelle.

Bannières pour l'an 2000 – BP 348 – 75723 Paris Cedex 15

### *Lei parla italiano ?*

Déjà depuis quelques mois, je m'étais mise courageusement (ce n'est pas si facile qu'on le croit) et régulièrement (c'est indispensable) à l'apprentissage de l'italien à l'aide de cassettes et de quelques cours. Ce n'était pas une fantaisie de ma part, mais bien un désir de participer, le plus activement possible, notamment à la Commission Centrale Mixte de la Famille Camillienne qui se réunit une fois par an et dont les participants parlent couramment italien. Mais, entre comprendre une langue et la parler, il y a une grande marge qu'un jour ou l'autre il faut franchir.

Dès le mois de janvier, je demandais aux Camilliens de Rome si je pouvais envisager de séjourner un mois en Italie, en étant si possible active comme bénévole dans un hôpital.

L'idée a été acceptée et c'est le Père Giovanni Aquaro, qui me connaissait déjà par les réunions de la commission centrale de la Famille Camillienne, qui m'a accueillie dans la communauté qui réside sur le lieu même de l'hôpital San Giovanni, à Rome, tout près de la place Saint-Jean-de-Latran. L'aumônerie est composée de cinq pères camilliens qui assurent une présence spirituelle dans tous les services de ce vaste complexe hospitalier. Les laïcs sont organisés en deux associations non confessionnelles et viennent aider efficacement, deux fois par jour, par roulement, aux heures des repas et des toilettes avant la nuit.



lors est devenue l'histoire de notre salut. Or, l'Eucharistie n'est rien d'autre que **le signe** qui, mieux que tout autre, exprime ce « mystère de la foi », le renouvelant dans le temps chaque fois qu'est célébrée la sainte messe. C'est pourquoi, sans l'Eucharistie, Jésus Christ serait un Dieu plus lointain, son Incarnation serait un fait limité à une époque également lointaine et son Jubilé aussi, de ce fait, n'aurait que la valeur d'un souvenir. Au contraire, **par l'Eucharistie, Jésus Christ est un Dieu proche, présent et à l'œuvre dans la vie de tous les jours de chacun de nous** ; son Incarnation, et donc son œuvre de salut, continue encore aujourd'hui et ce Jubilé est un Jubilé vivant ; l'instrument par lequel l'Eglise, au lieu de se retourner en arrière vers le passé, agit activement dans le présent de l'humanité et se projette avec enthousiasme vers son avenir, en annonçant avec une force renouvelée le message évangélique de la libération.

*« C'est pourquoi le regard doit être fixé sur l'avenir, écrit encore le Pape. Que la foi se ranime donc, que l'espérance grandisse, que la charité devienne toujours plus active ».*

Voilà l'objectif du Jubilé, voilà le but que nous atteindrons, non pas par nos mérites, mais grâce au sacrifice du Christ, c'est-à-dire grâce à l'Eucharistie.

( Le Journal du Pèlerin, 16 juin 2000. Vatican, Comité Central du Grand Jubilé de l'An 2000. Editions en italien, français, anglais, allemand, espagnol, portugais, polonais).



*L'association a reçu rapidement les encouragements du Cardinal Roger Etchegaray, Président du comité central du Grand Jubilé de l'an 2000.*

*« Que votre broderie de bannières des saints du monde entier serve à la « nouvelle évangélisation » que l'Eglise entreprend à l'aube de l'an 2000 !*

*Passant par les mains des brodeuses et par les yeux des pèlerins, les saints d'hier, comme autant d'icônes du Christ, demeurent lumière et force pour tous ceux qui vont allègrement aborder un nouveau millénaire ».*

Ce mercredi 28 juin 2000 : la bénédiction d'envoi.



Beaucoup de personnes, venues de toutes les régions de France, se pressaient déjà dès 10 h 30 pour cette messe solennelle à Notre-Dame de Paris qui avait lieu à midi. Plusieurs centaines de bannières furent ainsi apportées, même si elles n'étaient pas finies. C'était d'ailleurs très intéressant d'en voir les différentes étapes, depuis le coup de crayon jusqu'à la phase finale.

J'ai pu ainsi encore mieux constater combien **la bannière de saint Camille**, que nous connaissons déjà (sa photo est en couverture

du bulletin) et qui sert dans de nombreuses célébrations, est belle et a été remarquée. Elle a été patiemment brodée l'an dernier par Marie-Noëlle Blandin, aidée d'une amie au prénom de Camille. On me posait beaucoup de questions. Pour les points de broderie, je ne pouvais pas bien répondre, mais je pouvais parler du saint et c'était un témoignage. Certains ont fait le rapprochement avec l'ordination récente du Père Gérard, à Notre-Dame. Tout se rejoint.

Le fait que les bannières soient de même format, de même tissu, suspendues de la même façon, et donc à la même hauteur, a permis une belle procession d'entrée, avec d'abord les bannières de la Vierge Marie, puis celles des saints par ordre chronologique. J'étais donc déjà un peu loin.

La cérémonie fut simple, très priante, mais aussi joyeuse. On sentait les personnes heureuses de cet événement. L'homélie a bien mis l'accent sur le fait que « **le signe extérieur doit aussi rejoindre le coeur intérieur** » et qu' « **il ne faut pas être chrétien tout seul** ».

Puis il y eut la bénédiction solennelle, la prière du Jubilé et la prière de l'association, tandis que la procession sortait. Il était 13 h 30. Ensuite des photos ont été prises sur le parvis, ce qui n'était pas très facile pour avoir tout le monde.

Cela m'a beaucoup plu de participer à cette célébration et d'y avoir porté un peu le signe de saint Camille.

*Gilbert Duflot.*

*L'an 2000, une année « intensément eucharistique »*

Crescenzo Sepe – Le Journal du Pèlerin.

« *Comme le Christ est l'unique voie d'accès au Père, pour souligner sa présence vivante et salvatrice dans l'Eglise et dans le monde, se tiendra à Rome, à l'occasion du Grand Jubilé, le Congrès eucharistique international. L'an 2000 sera une année intensément eucharistique : dans le sacrement de l'Eucharistie, le Sauveur, incarné dans le sein de Marie, il y a vingt siècles, continue de s'offrir à l'humanité comme source de vie divine* ». Encore une fois, les mots du Saint-Père, dont je cite le n°55 de la Lettre Apostolique *Tertio Millenio Adveniente*, illustrent avec une clarté remarquable la valeur d'une des étapes fondamentales posées sur le parcours du Grand Jubilé de l'an 2000.

Il ne pourrait pas en aller autrement : sans une référence explicite au sacrement de l'Eucharistie, je dirais même plus, sans la présence constante de Jésus Eucharistie dans chaque rencontre, dans chaque célébration, dans chaque prière ou acte de charité de l'Année Sainte, le Grand Jubilé de l'an 2000 ne pourrait pas se dire tel et serait tout autre chose.

**Il est en effet le Jubilé de l'Incarnation**, le grand événement spirituel qui commémore deux mille ans de l'irruption mystérieuse de Dieu, par son Fils Jésus Christ, dans l'histoire des hommes, qui depuis